

Reportage

## Un drapeau pour les Eparses

LE MONDE | 07.10.09 |

Îles Eparses, envoyée spéciale

Il y a quelques mois, leur sort semblait scellé. Restriction budgétaire oblige, les îles Eparses, terres françaises perdues au large de Madagascar, dans l'océan Indien, risquaient de perdre leurs protecteurs en treillis, qu'ils soient légionnaires, sapeurs ou marsouins. D'ici à 2014, l'armée, c'est inscrit dans



Crédit photo : Lucia Simion

la loi de programmation militaire adoptée en 2008, doit faire l'économie de 54 000 emplois. Au ministère de la défense, il se murmure qu'on pourrait pousser jusqu'à 60 000. Alors continuer à envoyer des troupes pour stationner sur ces îlots couleur azur, où les seuls locataires au long cours sont des tortues vertes, des frégates ariel ou des pailles-en-queue... il y avait de quoi s'interroger.

Depuis le début de l'année, le débat s'est envenimé : faut-il oui ou non préserver la présence militaire permanente sur trois des Eparses - Europa, Juan da Nova et l'archipel des Glorieuses -, la quatrième, Bassas da India, étant protégée naturellement puisque submergée à marée haute et la cinquième, la toute petite Tromelin, accueillant seulement des météorologues ?

Aujourd'hui, les autorités militaires affirment haut et fort que, *"pour l'instant, notre présence sur les îles Eparses n'est pas remise en question"*. Voilà qui devrait faire plaisir au sénateur UMP Christian Cointat. L'homme qui représente les Français établis hors de France aime dire que sa circonscription, *"c'est le monde entier"*. Lundi 5 octobre, il organisait un colloque au Palais du Luxembourg dont le titre n'avait pas été choisi au hasard : *"Les îles Eparses : terres d'avenir"*. *"Bien sûr, que je suis intervenu pour dire que si nos soldats partaient, ce serait catastrophique... Vous savez ce qui se passerait, eh bien, les Eparses deviendraient un nouveau Clipperton."* Clipperton, également connu

sous le nom de l'île de la Passion, est un petit bout de territoire français aux confins du Pacifique, à 1 300 km des côtes du Mexique. Aucune âme bleu-blanc-rouge sur cet atoll, juste une station météo automatique qui ne dérange guère les narcotrafiquants qui ont fait du caillou leur base arrière.

Interdites d'accès sauf autorisation spéciale délivrée par le préfet des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) auxquelles les Eparses sont rattachées depuis 2007, ces îles représentent des sanctuaires de la biodiversité mondiale et des microcosmes irremplaçables pour témoigner des effets du réchauffement climatique. Les scientifiques y tiennent farouchement. Ornithologues, archéologues, géologues, experts des coraux... : au printemps, ils ont été 46 à se rendre sur les îlots. Aucun ne manquerait à l'appel si une nouvelle tournée à bord du *Marion-Dufresne*, le bateau amiral des TAAF, était à nouveau organisée.

David Roux, 39 ans, n'est pas un scientifique. Il est gendarme. Originaire de la Haute-Marne, il a fait son service militaire en Guyane et s'est porté volontaire pour aller passer quarante-cinq jours aux Eparses. L'adjudant Roux "*stationne*" sur Europa en même temps que 14 hommes du 6<sup>e</sup> régiment du génie d'Angers, mais c'est lui et lui seul qui représente le gouvernement français et le drapeau tricolore planté sur l'île depuis 1897. Même si son cabanon est spartiate - la dernière tempête a emporté le toit de la cuisine - il sait bien qu'une fois rentré à La Réunion, ses copains de brigade vont le charrier sur son "*mois et demi de vacances*" et sur ses patrouilles si particulières. Tous les jours, le sous-officier parcourt 15 km pour surveiller le littoral et en profite pour aller relever les traces des tortues qui viennent pondre la nuit sur les plages, données qu'il transmet ensuite à l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) de La Réunion.

Alors, les "*patrouilles tortue*", ça fait évidemment rigoler. Au début, David Roux a peut-être ri un peu. Mais pas longtemps. Maintenant, il fait sa tournée, un grand seau à la main, au cas où il assisterait à une éclosion et à l'émergence de dizaines de petites tortues vertes. "*Les frégates les guettent et les attrapent au vol. Un oeuf sur mille devient une tortue adulte... Alors, j'en sauve quelques-unes. Je les mets dans mon seau et je les relâche la nuit dans l'océan*", explique-t-il. L'adjudant Roux sait très bien ce qui se passerait si les militaires français quittaient l'île : "*Elle serait vite pillée.*"

A la tête de son détachement de 14 hommes du 1<sup>er</sup> RIMa d'Angoulême, l'adjudant Eche, 35 ans, ne manque pas une occasion de faire faire du sport à sa petite troupe basée sur Juan de Nova. L'entretien de la piste d'atterrissage, où les Transall de l'armée de l'air décollent et se posent en principe tous les quarante-cinq jours pour assurer la relève et apporter le ravitaillement, est déjà un bon exercice. Lui aussi sait que les Eparses font rêver contrebandiers et pêcheurs locaux. Les côtes africaines et malgaches ne sont pas si loin.

Un jour, alors qu'il scrutait l'horizon aux jumelles en compagnie du gendarme Patrick de La Fuente Rodilana, 47 ans, ils ont repéré une embarcation louche qui s'est finalement éloignée sans répondre à leurs appels radio. Les deux militaires conviennent que certaines nuits, des bateaux accostent sur l'île pour des rapines de bois, de tortues et de coquillages, qu'il est pourtant interdit de ramasser. Mais leur présence reste largement dissuasive. Oh bien sûr, ils enragent d'être cloués sur la plage, sans aucun moyen maritime qui leur permettrait de prendre en chasse les intrus. En cas d'urgence, ils peuvent appeler des renforts grâce aux moyens satellitaires dont ils disposent, mais encore faut-il qu'un bâtiment de la marine nationale croise dans les parages.

Biodiversité, environnement... Se pourrait-il que les Eparses, sur lesquelles le ministère de l'écologie porte un oeil attentif, aient été sauvées - pour l'instant - par Daniel Cohn-Bendit et la vague verte des élections européennes du 7 juin ? Possible. Mais pas seulement. Les pirates somaliens y sont aussi peut-être pour quelque chose. Pourchassés par les plus grandes marines du monde dans le golfe d'Aden, ils s'aventurent de plus en plus dans le sud de l'océan Indien. On les savait déjà près des Seychelles, voilà qu'on les a aperçus en septembre juste au nord des Comores, dans les parages de l'archipel des Glorieuses, une autre Eparses. Pas vraiment le moment, par conséquent, de désertir les lieux.

Le monde de la flibuste ne serait pas le seul à se réjouir d'un pas en arrière de l'armée française. Car la souveraineté française sur les Eparses ne plaît pas à tout le monde. En 1960, le général de Gaulle accorde l'indépendance à Madagascar mais se garde bien de céder ces petites îles stratégiques. Depuis, Maurice revendique Tromelin tandis que chaque année, Madagascar demande l'inscription à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'ONU du retour dans son giron de Juan de Nova, Bassas da India et de l'archipel des Glorieuses. Et chaque année, la question est repoussée à l'année suivante. Mais que se passerait-il si ces voisins sentaient la détermination française vaciller...

Revanche historique ? Pas seulement. Les Eparses révèlent aussi un autre trésor : elles génèrent 640 000 km<sup>2</sup> de zones économiques exclusives (ZEE) qui s'étendent jusqu'à 200 milles des côtes et contribuent, comme les autres îles d'outremer, à faire de la France la deuxième façade maritime mondiale. Des titres de propriété non sans intérêt, car dans les eaux des Eparses nage un poisson convoité : le thon. Comme elle l'a réalisée en subantarctique, l'administration des TAAF travaille depuis plusieurs mois à une gestion durable de la ressource qui parviendrait à contenter les pêcheurs, sans menacer l'espèce. Mais pour cela, il faut du temps.

Le thon n'est pas la seule surprise. Dans la ZEE française qui se trouve au large de Juan de Nova, deux compagnies, une australienne et une américaine, explorent depuis peu les fonds marins à la recherche de pétrole. En toute légalité. Les permis leur ont été accordés par le ministère français de l'écologie, qui est aussi celui de l'énergie. Un potentiel offshore que Madagascar tente aussi de sonder de son côté... avec les mêmes pétroliers.

Fin septembre, le groupe de travail dédié aux Eparses, et qui réunit des représentants du secrétariat d'Etat à l'outremer, du ministère de la défense et des TAAF, s'est réuni pour la première fois. Même si l'état-major des armées semble avoir assoupli sa position, rien n'est encore joué. Les militaires tiennent à rendre la mission Eparses moins astreignante pour les Forces armées de la zone sud de l'océan Indien (Fazoi). Elle pèse sur leurs capacités à développer des actions de coopération régionale au coeur de la voie stratégique que représente le canal du Mozambique, véritable autoroute maritime.

Ce message est bien reçu aux TAAF, qui élaborent actuellement un projet stratégique pour les Eparses, et la feuille de route pour le mettre en oeuvre. *"Je suis bien conscient des contraintes de l'armée, insiste Rollon Mouchel-Blaisot, préfet des TAAF depuis octobre 2008. Mais nous ne pouvons pas faire sans elle. Réfléchissons plutôt ensemble à mettre en place des moyens civils complémentaires qui nous permettront d'assurer la souveraineté française sur les îles."* Plusieurs idées sont en l'air : des campagnes scientifiques pérennes, la création d'écogardes, et surtout des dessertes maritimes plus sûres que les liaisons aériennes, les pannes fréquentes des Transall faisant régulièrement les choux gras de la presse réunionnaise. Ces pistes plaisent au sénateur Cointat, qui n'en démord pas : *"Aux Eparses, la France doit montrer ses muscles."*

**Marie-Béatrice Baudet**

Article paru dans l'édition du 08.10.09